

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

UN MARI FIDÈLE.

(Suite)

Il se leva, et la fraîcheur de la nuit, passant sur son visage, lui donna une vie nouvelle ; en deux jours, il ressuscitait trois fois. C'était sans doute, par un effet mystérieux de la dernière puissance de l'opium, qu'il se sentit surexcité par une gaieté folle, inconnue à son tempérament ordinaire ; il s'assit sur le balcon, et adressa de bienveillants sourires à la campagne qui resplendissait sous la lune de Chine, avec autant d'éclat que le jardin de Saint-James sous le soleil de Londres, à midi, au mois de juillet. Ivre de joie et de plaisir, Melford ne se contenta plus, et d'une voix fausse et goudronnée, mais retentissante, il entonna le chant du départ du marin anglais.

Venez tous, matelots, tirer l'ancre,
Nous quittons nos amis, nos parents,
Poll sanglotte et pleure, quo le diable la
Elle en prendra bientôt un autre à la re-
[remercio !
[morquo.

Il achevait son premier couplet, lorsqu'il fut arrêté brusquement par une apparition qui ne pouvait être classée parmi les fantômes de sa dernière vision opiacée. Sur la rive opposée du petit lac, se détachait, au clair de lune avec des contours de forme bien arrêtés, une figure vivante dont l'étonnement se manifestait par une immobilité convulsive. Il eût été impossible à Melford de dire à quel sexe et à quel nation cet être nocturne appartenait ; sa tête, ses épaules, ses hanches, sa ceinture, tout hérissé de légères formes indécises et flottantes, le faisaient parfois ressembler à un arbre épanouissant ses feuilles à l'haleine de la nuit.

Melford se rassura un instant avec cette idée végétale ; mais l'arbre poussa deux cris sourds, absolument semblables aux notes lugubres des hiboux, et allongeant un pied en avant, l'autre en arrière, il mit une flèche sur la corde d'un grand arc, et visa droit à la poitrine de Melford.



L'OMBRE DE BANQUO.

LANGEVIN.—Jusques à quand ce chiffre fatidique me poursuivra-t-il ?
C'est pour moi le mané, thécel etc. de Balthazar.

IV

Le mandarin Sampao, l'y-tchend de de la poste, comme M. Conte à Paris, fut assailli à son retour à Canton, par une foule de bruits alarmants. L'équipage de la *Jamesina* avait redemandé son jeune mate Melford à toutes les factoreries des Hongs, à tous les souterrains d'Hog-Lanc, et à quarante mille barques qui contiennent la population flottante de Canton. Le post-captain de la *Jamesina* demanda impérieusement et obtint la permission d'entrer dans la ville, et s'intalla dans le palais de l'Œil, menaçant de n'en sortir qu'avec Melford mort ou vif. L'Œil se jeta au pied du post-captain, et jura sur le saint *tehou-ti* du grand *Koung-Tséc* qu'il ne prendrait aucune nourriture avant d'avoir découvert le mate perdu. Une rumeur sourde disait que Melford avait été assassiné devant la maison du mandarin Sampao.

Sampao ne fut pas rassuré après la visite minutieuse opérée dans sa maison : il pressentit que l'Œil engagé par son serment à mourir de faim, pousserait les recherches aux extrémités, et que sa redoutable sagacité bien connue, tournerait enfin ses soupçons du côté du cimetière où Melford était inhumé. Au comble de la terreur, l'infortuné mandarin reprit le chemin de sa maison de campagne, un peu après le coucher du soleil, et se fit accompagner de son fils le vaillant Kien, capitaine des Tigres dans la garde impériale (de Pékiu, bien entendu).

Kien, alors en congé, venait de recevoir l'ordre d'aller inspecter les fortifications de Boca-Tigris, lesquelles consistaient en deux paravents chinois représentant des monstres qui tirent des coups de canon sur des ennemis absents. En Chine, inspecteurs inspectent réellement ; Kien avait fait sa tournée à Boca-Tigris, il avait repeint les canons que l'humidité de la rivière avait pu

peu endommagés, puis il accourut à l'appel de son père.

C'était un jeune homme de vingt-cinq ans, d'une taille au-dessus de la chinoise ; sa figure avait des reflets européens ; son oeil était à peu près horizontal ; une belle moustache noir annonçait le grade qu'il occupait dans l'armée. Il portait un costume magnifique, c'est-à-dire, une longue tunique tachetée de blanc, un casque façon gépide, avec deux yeux peints sous le cimier, et surmonté d'une plume de paon, son dos était hérissé d'une multitude de flèches pointées dans un vaste carquois. Il tenait un arc à la main. Outre ses qualités guerrières, le Kien, fils de la septième femme de Sampao, avait pour son père une vénération respectueuse, sans exemple même en Chine, le pays des bons fils et des pères dénaturés. Kien avait toujours à la bouche cette belle maxime : " Qui abjure la piété filiale ne veut avoir personne à aimer ; " maxime écrite dans *Koung-Sec*, que les barbares appellent confucius,

Sampao et Kien, sortis de leur barque, s'acheminaient vers la maison de campagne, gardant tous deux un profond silence, selon la coutume des Chinois, lorsqu'ils n'ont plus rien à se dire. Arrivé devant le pavillon des domestiques, Sampao poussa un petit cri, semblable à celui du grillon, et la porte s'ouvrit au maître. Deux gestes et une syllabe suffirent pour demander aux serviteurs l'endroit précis où le jeune Anglais avait été enseveli. Les domestiques épouvantés feignirent d'être encore dans les visions du sommeil, et se firent répéter la question pour se donner le temps de réfléchir. Sampao, cette fois, leur ordonna de marcher vers le cimetière et les y suivit avec son fils Kien. Les domestiques, de plus en plus effrayés par les regards et la moustache du capitaine Kien, et comprenant qu'il s'agissait d'une exhumation impossible, se jetèrent la face contre terre, et dirent qu'au lieu d'ensevelir Melford, ils avaient précipité le cadavre, avec une pierre au cou, dans le petit lac de la maison.

Le Canard.

MONTRÉAL, 30 Octobre 1880.

Kien prit deux flèches dans son carquois, et il s'apprêtait à une double exécution, lorsque son père lui cita le verset du Li-Ki : " Ne verse point de sang sur les tombeaux ! " D'ailleurs, Sampao, un instant révolté lui-même de la désobéissance de ses domestiques, s'applaudit ensuite de ce nouvel incident, qui rendait infructueuse toute recherche faite par l'autorité supérieure dans le cimetière de sa maison. Il se convainquit facilement que la terre autour de lui n'avait pas été remuée, et que nulle fosse nouvelle n'avait été ouverte depuis la mort de sa dernière femme, la discrète Yé-Tché.

Ordre fut donné aux domestiques de se retirer.

Pour apaiser les ombres des morts, irritées sans doute par la sanglante menace du capitaine Kien, le mandarin et son fils entonnèrent en duo, et sans l'accompagnement obligé du lo national, l'hymne en l'honneur des ancêtres.

Lorsque je songe à vous, ô mes sages ancêtres, Je me sens élevé jusqu'aux cieux.

A peine avaient-ils terminé ce chant sacré, qu'une voix lointaine, mais qui arrivait claire et distincte dans le silence des nuits, frappa de terreur le vaillant Kien et le prudent mandarin. Ce dialogue concis s'éleva entre nos deux Chinois, Entends—oui—une voix—terrible—anglaise—un fantôme—une avant-garde—le marin—il est là—mort—vivant—vengeur.

Le mandarin se plaça derrière le carquois de son fils, et ils marchèrent tous deux dans la direction du petit bois que masquait un des côtés du lac : ainsi, plus rapprochés de leur maison, ils reconnurent sans équivoque l'origine de la voix. Sampao, le lettré, se traduisait avec effroi les menaçantes syllabes de la chanson des marins anglais. Une sueur glacée tomba du ciel des tropiques sur l'épiderme du mandarin. Va !—dit Sampao, et Kien alla.

Kien sortit du petit bois, et s'avança jusque sur la rive du lac en face et à peu de distance du kiosque de sa sœur Kia. Si le vaillant capitaine avait vu la lune mangée par les deux dragons bleus qui détestent tant cette planète, il n'eût pas été saisi d'une telle stupéfaction. Ce qu'il voyait n'avait pas de nom dans la langue chinoise ; sur le balcon de sa chaste sœur, un homme, en robe de chambre jaune de mandarin, chantait un refrain leste et choquant, avec l'insolence d'un maître de maison.

L'indignation fit taire les conseils de la prudence dans l'âme du vaillant Kien. C'est alors qu'il décocha une flèche sur le kiosque où chantait l'inconnu.

Melford, assis au balcon de la chambre de Kia, où nous l'avons laissé, ne s'épouvanta point de la flèche dirigée sur lui ; mais cette espèce de danger le rendit subitement à la raison et à la prudence. Avec l'agilité du marin, il s'élança en arrière du balcon dans la chambre, et esquiva le coup ; puis, il ferma les volets intérieurs, et attendit la suite de cette étrange scène dans la plus profonde obscurité.

A Continuer.

Pauvreté et souffrance. — " J'étais criblé de dettes, abattu par la souffrance depuis des années, et tout cela par la maladie de ma famille et les gros comptes que je payais aux docteurs, qui ne me faisaient aucun bien. J'étais complètement découragé jusqu'à ce qu'il y a un an, lorsque sur l'avis de mon pasteur, je me procurai des Amers de Houblon et commençai d'en faire usage, et au bout d'un mois, nous étions tous bien et aucun de nous n'a été malade depuis et je tiens à dire aux gens pauvres, vous pouvez conserver la santé à votre famille durant un an avec les Amers de Houblon pour un montant moindre que celui que je vous paierais pour une visite de médecin — je le sais.

UN JOURNALIER.

BINETTES POLITIQUES.

NARCISSE LECAVALIER.

Narcisse Lecavalier, le député de Québec du comté Jacques-Cartier, est à peu près le seul homme qui fasse de l'argent dans la politique.

Si Molière n'eût pas créé Harpagon, ce type accompli de l'avare, le *Canard* aurait eu l'immense avantage de présenter à ses lecteurs le symbole perfectionné de la lésinerie ambulante dans la personne de son *Narcisse*.

Mais parlons politique pour ne pas sortir de notre sphère.

Le député local, (nous disons *local*, car M. Lecavalier n'est élu que par les électeurs de la paroisse de St. Laurent) du comté Jacques-Cartier naquit par un beau jour de pluie à l'endroit appelé *La petite Bord-a-Plouffe*.

De bonne heure il montra des dispositions pour l'avare.

Encore marmot, il essaya, armé de grands ciseaux, à tondre un œuf ; mais l'histoire ne dit pas quels succès couronnèrent les efforts de notre héros.

Il fit son éducation clopin-clopant, brocantant tantôt des marbres, tantôt des épingles.

Les dispositions pacifiques le portèrent naturellement au notariat.

En 1867, notre tabellion fut élu député après une lutte des plus chaudes contre le vieux garçon Robillard.

Les deux candidats, avaient déployé des *montagnes* d'éloquence, c'est au moins la légende du temps.

M. Lecavalier était si fatigué, si *lérubusé*, qu'une fois en chambre, il ne prit jamais la parole, à cause d'une extinction.....d'élocution inhérente à sa nature moutonnière.

On ne l'a jamais vu se révolter contre les ministres conservateurs, si ce n'est une seule fois, lorsqu'il a imposé comme registrateur son gendre épais, le docteur Flavion Filiatrault, dont la corpulence l'emporte sur l'intelligence.

M. Lecavalier ne dépense pas \$25,000 à Québec durant les sessions. Il trouve toujours moyen de se faire inviter à dîner et à souper par des amis bienveillants.

On dit même que *pepère* Homier paie la traite plus souvent que lui.

Il ne fera partie d'aucun gouvernement.

Turlututu.

Les Députés et le Peuple.

Mon cher *Canard*,

Votre correspondant qui signe *K. Rosine* a mille fois raison quand il parle de ces députés et de ces ministres qui montrent tant d'ingratitude envers leurs commettants, ainsi qu'envers ceux qui ont fait beaucoup pour assurer le succès de leur élection : auraient ils combattu plus de vingt années en faveur d'un parti.

Il est malheureusement trop vrai de dire que ce n'est pas toujours celui qui a fait le plus, qui reçoit la récompense de ses longs services et des sacrifices qu'ils s'est imposés, tout en compromettant, le plus souvent, l'avenir de sa famille, pour le plus grand bénéfice de son parti.

K. Rosine dit que les sept-huitième de nos hommes politique, pendant une lutte électorale, sont comme des gants de Jouvin. Nous ajouterons nous

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN & CIE.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

CES PAUVRES ROUGES.

Le *Canard* vient d'assister à un caucus des rouges et vraiment il est tout apitoyé de leur déconvenue.

La réunion a eu lieu chez *Joe Beef*, l'hôtelier le plus populaire de Montréal. Il s'agissait ni plus ni moins d'aviser au meilleurs moyens d'écarter John A. et toute sa clique de la boutique. C'est ce qui explique la présence des membres les plus matois du parti.

Le plus malin de la bande, afin de couper le sifflet à Clétus Robillard, le proposa comme président et cette motion reçut la sanction unanime de l'assemblée.

Charles Galipeau, par une faveur toute spéciale, fut nommé secrétaire.

M. LAFLAMME.—Nous avons du guignon, mes amis, et le pouvoir pour nous tarde autant d'arriver que la sœur Anne.....

M. ROBIDOUX.—Elle fait un pèlerinage à Stc. Anne du Bout de l'Isle ; pourvu qu'elle ne tombe pas dans *la truppe*.....

LAFLAMME.—Pas d'insinuations malveillantes. Soyons sérieux, mes amis, et reconnaissons que les bleus sont bien plus *game* que nous autres.

JOLY.—Quant à ça, pas d'affaire. Y'a pas un bleu qui aurait gouverné comme moi durant un an et seulement avec la voix du *rateur* Turcotte.

ROBIDOUX.—Puisqu'il a une si bonne voix, il a bien tort de se mêler de politique ; il devrait plutôt se faire maître-chanteur.

CEÉTUS.—Encore une fois, M. Robidoux, pas de farce.

CHAMPAGNE DIT BEAUGRAND.—Il ne faut pas voir les choses sous un jour si sombre. Nous devons tenir compte des *victoires morales* que nous avons remportées.

ROBIDOUX.—Oui, mais ça *pelotte* pas beaucoup ça les victoires morales et m'est avis qu'il vaudrait mieux en laisser remporter *quelques-unes* aux bleus. Quant à nous, nous en avons assez. Il faudrait songer à remporter des victoires réelles maintenant.

ERNEST DESROSIERS.—Tant que nous aurons des chefs aussi *guenêtres* que ceux que nous avons eus, les victoires se feront aussi rares que les cheveux sur mon crâne. Prenons des hommes *d'action* tels que notre digne président et notre zélé secrétaire et vous verrez que nos *actions* monteront.

ROBIDOUX.—Tu auras peut-être la chance d'en avoir.

M. GALIPEAU.—Je remarque toujours des *interruptions* de la part de mon ami, M. *Rat-Bidou* ; qu'il garde ses *finesses* pour lui et quant à nous, travaillons à la destruction des conservateurs, ces descendants de *Sarnadupals*.

K. ROSINE.



LES BLEUS ET LES ROUGES JOUANT "A LA TRUIE"

JOLY.—Attention, Mercier, faut la mettre au busque, la truie.

CHAPLEAU.—Attends qu'elle ait des petits, ça sera plus prudent.

MERCIER.—J'aime mieux qu'elle ait des veaux, je serais sûr..... d'en être (*d'en naître, pour les lecteurs du Nouveau-Monde*).

qu'ils ressemblent, une fois la lutte électorale terminée, à des mitaines de porc épics, et qu'ils ne font pas bon de s'y frotter, sans s'exposer à être blessé jusqu'au sang : surtout celui qui a la mauvaise fortune de ne point descendre de ces familles privilégiées, à qui sont réservés, seules les gras pâturages et toutes les faveurs de l'État.

Les familles privilégiées ont toujours la certitude d'avoir la part du lion ; mais celle réservée au pauvre peuple se réduit généralement à l'ingratitude et aux plus grandes humiliations. Toute médaille a son revers : le jour du peuple approche ! Comptez qu'il saura tourner le côté de la médaille qui lui est favorable. A chacun son tour, députés ingrats.

En attendant, mon cher *Canard*, nous nous proposons de publier bientôt la liste de tous les députés qui sont restés, après comme pendant les élections, les amis sincères de tous leurs électeurs et de tous ceux qui ont défendu leur cause sur les hustings.

Quant à la liste des députés qui se moquent du peuple, une fois élus, nous la publierons aussi, mais plus tard, afin de permettre à un bon nombre de députés de rentrer en eux-mêmes et de pouvoir reprendre, le plus tôt possible, leurs gants de Jouvin ! Il sera toujours facile pour le peuple de reconnaître ceux des députés qui s'obstinèrent à garder leurs mitaines de porc épics !

Au revoir, cher *Canard*.

TIMON.

Une veillée chez les abrutis.

L'autre jour, nous sommes allé veiller chez l'ami L... et voici un résumé des choses abracadabrantes qui s'y sont débitées.

Pourquoi un fils unique trouve-t-il à redire à tout.

—Parce qu'il est censeur (*sans peur*).

Pourquoi faut-il se tenir en garde contre les vieilles femmes ?

—Parce qu'on doit se défier des appas rances (*apparences*).

Quels sont les propriétaires les plus heureux ?

—Les chiffonniers, parce qu'ils trouvent toujours des locataires (*des loques à terre*).

Comment faut-il faire pour se donner un air fort ?

—Il faut prendre un air de bœuf (*un nerf de bœuf*).

Pourquoi les cors aux pieds tourmentent-ils moins les femmes que les hommes ?

—Parce que les femmes ont des cors sages (*corsages*).

Quelle est la maladie qui rend l'homme le plus féroce ?

Le rhume, parce qu'un homme enrhumé dit : "Massacrez tout" (*Ma sacrée toux*).

Pourquoi est-il dangereux de monter un cheval de selle quand il pleut ?

—Parce qu'un cheval de selle (*de sel*) peut fondre.

Quelle différence y a-t-il entre un épicier et un boucher.

—Un épicier est un homme à thé (*athée*) et un boucher a des veaux (*dévoit*).

Pourquoi l'Angleterre est-elle mal bâtie ?

—Parce que les maisons y sont anglaises (*en glaise*).

Quel est le champ qui ressemble le plus à un mou-ton ?

C'est un chambollan (*champ bêlant*).

Quels sont les animaux les plus poétiques ?

Les porcs-épics (*épiques*).

Pourquoi l'homme n'est-il qu'une orôte en comparaison du chien ?

—Parce que le chien est l'ami (*la mie*) de l'homme.

Pourquoi les chats méprisent-ils les apprentis-peintres ?

—Parce que les apprentis-peintres ne sont que des rapins (*rats peints*).

Quels sont les chats qu'on voit le plus dans les magasins ?

Ce sont les chats lents (*chalands*).

UN ÉCHAPPÉ DE BEAUFORT.

Réponses à nos Correspondants.

BISTOURI.—Nous n'admettons pas de correspondances traitant des sujets de la médecine. Nous sommes trop scrupuleux.

CURIEUX.—L'échevin Thibault n'est pas encore parti pour le Nord-Ouest. Soyez sûr que nous vous tiendrons au courant de ses faits et gestes et que nous donnerons un compte-rendu fidèle de la réception enthousiaste que lui ménage la tribu des Pieds-Puants.

CHERCHEUR DE PLACE.—IL est à Montréal ; vous pourriez LE voir avant SON départ pour SON comté.

C. BÈTE.—Votre avocat d'amour a comparu aujourd'hui dans votre cause. D'ailleurs les grands journaux, par sa plume, ne tarderont pas de vous l'apprendre.

GOMMEUX.—Le sous-rédacteur du *Nouveau-Monde*, vient de trouver un cheveu dans sa soupe et il jure avec raison que ce poil ne vient pas de sa tête.

UN SOT LENT.

Joyusetés Canardifiques.

L'administration du *Canard* a décidé de purger ses livres de tous les noms d'abonnés retardataires. Nous avons expédié les comptes de tous les souscripteurs. Ils devront les solder avant l'expiration de la quinzaine, sinon leurs noms seront impitoyablement rayés dans nos livres. Comme on le sait, l'abonnement est invariablement payable d'avance.

Le *Canard* proteste hautement contre l'entre-filet qui est paru à son insu, dans son dernier numéro, à propos de la séance des étudiants en médecine. Cet écrit infâme a été envoyé à nos bureaux et composé, sans que nous le sachions. Ainsi nous en demandons pardons à qui de droit.

Advenant le départ de l'échevin Thibault pour le Nord-Ouest, l'échevin Jeannotte serait choisi comme ou t-en-train du parti conservateur.

Un notaire généreux.—Le notaire barbu de la rue Ste. Catherine que nous avons déjà parlé, n'a pas encore payé son whisky qu'il émit si fier de recevoir d'un de nos bons hôteliers de la rue Ste. Catherine. On prie le *Canard* de laisser un espace pour le passer au *bob* au prochain numéro.

Pensons-y bien.— Nous ferons remarquer au public, qu'il existe dans Montréal, une maison de commerce qui mérite une mention particulière, cette maison est la Maison Dubuc, Desautels et Cie, ses marchandises sont reconnues pour être de première classe, et les prix sont excessivement bas. Ainsi, n'achetons pas nos fourrures, sans avoir visité ce grand magasin qui se trouve au No. 217 Rue Notre-Dame, là où le gros chien est à la porte.

Toute la nuit j'ai été indisposée, disait en s'éveillant une jeune dame à son mari.

—C'est bien certainement une indigestion ma bonne amie, tu aimas le gibier et tu en auras trop mangé hier au dîner de Mme P...

—Ah ! te voilà comme toujours, répondit la dame un peu piquée, tu m'accuses d'être gourmande, et c'est à tort cette fois, je n'ai mangé hier qu'une simple aile de perdrix. C'est plutôt M. X qui en est cause, il nous a lu ses poésies, et qu'elles poésies ! mon Dieu ! j'en avais la migraine, et pour combler la mesure, il nous a lu son poème tout entier.

—Et bien ! dit le mari, j'avais raison et ce n'était pas la peine de me contredire, indigestion pour indigestion c'en était une, de poésie, tu en a avalé plus que tu n'en pouvais supporter.

Une visite à Spencer Wood House.— Allons faire une visite à cette maison qui est maintenant sur un pied pour donner entière satisfaction. Notre ami M. McHenry autrefois à la Maison des Citoyens, est un des propriétaires. Il invite ses amis et le public en général à lui faire une visite. Les vins et liqueurs sont de première qualité, cigares de choix, huîtres, pâtés etc., etc.

No passez pas sans arrêter à Spencer Wood House tenue par MM. Richer, McHenry & Cie. au No. 815 $\frac{1}{2}$ rue Ste. Catherine.

Avez-vous des pelleteries à faire réparer ? Portez-les au plutôt chez Chs. Desjardins et Cie., porte voisine de A. Pilon et Cie, rue Ste. Catherine. Soyez certain qu'elles seront bien réparées et à très bon marché. M.M. Desjardins et Cie ont le plus bel assortiment de fourrures de Montréal—601, 637, et 639 rue Ste. Catherine.

HUITRES!— Si on veut manger d'excellentes huîtres, il faut aller chez M. G. Fournier, qui en reçoit de fraîches tous les jours par le chemin de fer Intercolonial. Les huîtres de M. Fournier sont toutes choisies à la main et de qualité supérieure. Ses prix sont des plus modérés. Adressez-vous au magasin de M. E. Benoit, 83, rue des Commissaires.

M. de Bonpart, l'émule de Zola, le grand écrivain *naturaliste*, est à compléter son grand ouvrage en cinq volumes *in folio* intitulé : *Etudes sur le pou.*

A présent que la saison fraîche est arrivée, que l'appétit est excité par l'air frais de l'automne, il s'agit de savoir où le public trouvera la meilleure viande à meilleur marché, c'est sans contredit à l'étal si populaire de Jos. Levesque et Cie., bouchers, au coin des rues Ste. Catherine et Labelle. C'est là où tout gourmet peut trouver tout ce que l'estomac peut désirer et demander. Ainsi voir la liste des prix :

- Bon rôti de bœuf, 6, 8 et 10cts.
- Stakes 5, 6, 8 et 10cts,
- Agneau et mouton, 5, 6 et 8cts.
- Bœuf de soupe 4, 5 et 6cts.
- Porc frais et lard salé, 10cts.
- Boudin rouge, 10c la lbs.
- Saucisses et tête en fromage, 10c la lb.

En passant.— En revenant d'une bonne veillée on est toujours disposé à prendre un verre de bon vin ou fumer un bon cigare. En passant arrêtez chez Théotime Lanctôt et vous serez satisfait.

Avis spécial aux lecteurs du « Canard. »

—Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'il a constamment en main un assortiment des mieux choisis de Vitres, Mastie, Huile, Terpentins, Vernis, Peintures de toutes couleurs, etc, etc., qu'il vendra à aussi bon marché que partout ailleurs, et qu'il continuera comme par le passé à exécuter à la satisfaction générale toute commande que l'on voudra lui confier. Donnez vos commandes et vous aurez entière satisfaction chez

NAPOLÉON GRANGER

No. 676, Rue Ste. Catherine, près de la Rue St. André, en face de la Maison A. Pilon et Cie, Montréal.

Entre amis.— Plusieurs amis font rencontre sur la rue Ste. Catherine. L'un d'eux, dit alors : Où aller passer la veillée ce soir pour bien s'amuser ? un autre répond : Allons à la maison des Citoyens. C'est là que l'on trouvera tout ce qu'il nous faut, car il y a des belles salles et salons, de bons pianos, du bon vin, des huîtres fraîches, des bons pâtés et langues salées, et enfin ce qu'il y a de mieux. Les autres amis répondent : —C'est vrai, allons à la maison des Citoyens No 811 rue Ste Catherine, tenue par M. F. X. E. Maillé.

Un barbier bien connu du quartier St. Jacques, M. B. Morin est attaché à l'établissement.

Des grandes salles sont à la disposition des clubs et autres réunions.



M. V. Cussan, dessinateur et graveur sur bois, 213 rue Notre-Dame, coin de la rue St. Gabriel, Montréal.

BARRÉ BARRÉ
20, Rue Notre-Dame

Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Hypothèques à Vendre ou à Echanger pour des parts

Nos Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, etc.

Une maison, rue Ste Agnès, Ville St. Henri—Estimation de la Corporation : \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.

Scierie avec un magnifique pouvoir d'eau, située dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St Jérôme, en plein bois et en face du beau lac Masson ; six acres de terre en bois debout, maison, etc., le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de Sociétés.

Scierie de St. Zotique, qui a coûté au delà de \$7,000, et en opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$8,000 en parts de Sociétés.

Terre à St. Zotique, à trois arpents de l'Église : un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,500 en parts de Sociétés.

Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Chertier, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés.

RIEN D'ÉTONNANT

Qu'il y ait foule chez

Letendre, Arsenault & Cie,

591.—RUE STE. CATHERINE—591

Ils viennent de recevoir un magnifique Stock de marchandises sèches venant de Québec acheté à 58c dans la piastre provenant de J. M. Damien. La foule se presse tous les jours afin de choisir les meilleurs lots. Hâtez-vous il y a pour toutes les bourses et tous les goûts.

C'est au No. 591, rue Ste. Catherine là où le lion d'or est à la porte.

AUSSI

2,000 Paires de Chaussures qui seront vendues à n'importe quel prix.

Succès sans Précédent !

CHAUSSURES ! CHAUSSURES !

MESSIEURS PIERRE HÉMOND & FILS continueront à offrir les plus grands avantages dans la vente des chaussures pour messieurs, dames, demoiselles et enfants. Il serait inutile de donner ici une liste des prix, mais le public est invité à juger de la qualité et du goût de leurs chaussures, joints à la modicité de leurs prix.

Pierre Hémond & Fils,
601 rue Ste. Marie.

"CANARD" COCKTAIL.

Pour 5cts seulement

CHEZ

M. JOS. MORACHE.

No. 920 RUE STE. CATHERINE.

AUX AMATEURS D'HUITRES

M. C. FOURNIER

A commencer à recevoir des huîtres Malpeque par le chemin de fer Intercolonial et en recevra tous les jours.

S'adresser à
M. E. BENOIT,
83, Rue des Commissaires.

Si vous êtes un homme d'affaires, affaibli par l'ouvrage, évitez les stimulants et prenez les

AMERS DE HOUBLON

Si vous êtes un homme de lettres, travaillant jusqu'à une heure avancée de la nuit, pour reposer votre cerveau et assouplir vos nerfs, prenez les

AMERS DE HOUBLON

Si vous êtes jeune et souffrant des excès de jeunesse, prenez les

AMERS DE HOUBLON

Si vous êtes marié ou non, vieux ou jeune, souffrant d'une mauvaise santé ou languissant sur un lit de douleur, prenez les

AMERS DE HOUBLON

Qui que vous soyez, où que vous soyez, du moment que vous sentez que votre système a besoin d'être purifié, tonifié ou stimulé, sans intoxication, prenez les

AMERS DE HOUBLON

Souffrez-vous de la dyspepsie, du mal de reins ou des voies urinaires, du mal d'estomac, des entrailles, du sang, du fiele ou des nerfs ? vous s'avez guéri si vous prenez le.

AMERS DE HOUBLON

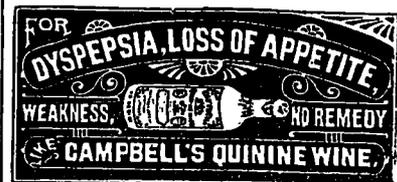
Si vous êtes simplement indisposé, faible ou abattu, essayez-les. Demandez-les votre apothicaire en vend.

LES

AMERS DE HOUBLON

Vous sauveront la vie ; ils en ont sauvé des milliers.

En vente chez tous les pharmaciens.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

FERO. BELAND.

MAGASIN D'ÉPICERIES

No. 6, RUE D'ARTIGNY

Magasin de Tabac et Dépôt de Journaux

264, rue St. Jean, Québec.

M. BÉLAND est l'agent-général du *Canard* à Québec.

FEUILLETON ILLUSTRE

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRE pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

MORNEAU & CIE.,

Propriétaires.

Adresse : Boîte 1986B. P.